Les Russes et la Paix.

Est ce que les Russes seraient aussi maladroits et aussi entêtés lorsqu'il s'agit de la paix que lorsqu'il s'agit de la guerre? On le croirait presque en les voyant aujourd'hui encore, après la plus écrasante des défaites, tergiverser et ne prendre aucune décision, flottant à tous les vents et cherchant à se raccrocher à des branches chimériques.

S'ils avaient le moindre bon sens, ils comprendraient que c'en est fait de leur campagne de Mandchourie; que tout ce qu'ils y avaient rassemblé, sur terre comme sur mer, n'existe plus, et qu'ils ne pourraient le remplacer de longtemps. Ils se rendraient compte que toutes les nations étrangères ont la certitude qu'ils ne peuvent se relever de leurs désastres, du moins pour le moment, puisque la France elle-même, leur alliée, leur refuse un dernier prêt, non parce qu'elle n'a plus confiance dans la Russie ou qu'elle s'est tournée contre elle, mais parce qu'elle juge que le moment de mettre fin à ces conflits est venu, et que de nouvelles hostilités seraient inutiles.

Leurs défaites successives et toujours plus cruelles auraient dû les éclairer sur les vices de leur administration militaire, vices auxquels il est impossible de remédier sur le champ et que le temps et une nouvelle éducation peuvent seule faire disparaître.

Ils avouent eux-mêmes implicitement que leur organisation militaire est défectueuse, puisqu'ils se parlent de rien moins que de remplacer le grand et malheureux Kouropatkine par le grand-duc Nicolas Nicolaievitch, afin, disent-ils, de mettre un terme "aux intrigues et aux jalousies entre les généraux aussi bien à St-Pétersbourg que sur le théâtre de la guerre."

D'un autre côté, Kiriloff, un correspondant russe qui suit les opérations depuis le début des hostilités, et qui fut même blessé à Liéyang, décrit d'une façon poignante la criminelle ignorance des officiers russes. Il ne rend pas Kouropatkine responsable de la débâcle, mais l'attribue au fait que "la machine est hors de service". Il ne craint pas de dire qu'à un bon ouvrier n'ont été donnés que d'inhabiles aides et de mauvais outils.

Et c'est dans de pareilles conditions que les gouvernants russes voudraient continuer la guerre. Ce serait pure folie; mais il est probable qu'on réussira à leur faire comprendre d'ici peu. Ils agiraient même sagement en s'inclinant sans délai devant l'inévitable, car un retard de quelques jours pourrait être pour eux la cause d'un nouveau désastre.

N'annonce-t-on pas, en effet, qu'une formidable flotte japonaise a franchi le détroit de Malacca et s'est lancée dans l'Océan Indien à la recherche de l'escadre russe que commande Rojestvensky et qui, aux dernières nouvelles, était à Nossi-Bé, une île française située au nord ouest de Madagascar.

En supposant que les Russes triomphent dans une rencontre entre les deux flottes, à quoi leur servirait la victoire? Et comme ils succomberaient probablement sous le nombre, ils auraient fait un sacrifice inutile.

La Russie a tout intérêt à conclure la paix sans tarder, quitte à prendre sa revanche un jour ou l'autre. Quel est le grand pays qui n'a pas de pages sombres dans son histoire!

Une statue à La Moricière.

Elle sera extraordinairement imposante par l'homme qu'elle représentera, par l'emplacement, par le site environnant.

La Moricière, le premier soldat des zouaves!—Sur la brèche même de l'assaut du 13 octobre 1837.—Au seuil de Constantine "la ville aérienne!"

Est ce donc prochainement que l'on aura ce spectacle merveilleux, sous le soleil d'Afrique: le bronze de La Moricière, avec l'épée haute, dans tout son élan, comme s'il se sentait suivi de ses zouaves; zouave lui-même, vêtu du court caban flottant et coiffé de sa chéchia légendaire?—On peut répondre avec assurance que cette belle fête est pour bientôt.

Le mouvement, dont l'armée d'Afrique a pris l'initiative, se propage rapidement dans la métropole. Ne s'agit il pas, en effet, de perpétuer le souvenir de l'un des chefs les plus brillants, les plus entraînants, qui furent jamais à la tête des troupes françaises?

La Moricière avait déjà une statue, mais couchée dans la mort. On connaît le superbe mausolée, sculpté par M. Paul Dubois et placé dans la cathédrale de Nantes. Les statues d'angle de ce monument sont des chefs-d'œuvre; celles qu'on souhaite le mieux, parce qu'elles ont été les plus reproduites, sont "la Charité" et "le Courage militaire".

La statue de Constantine, au contraire, nous fera voir, en quelque sorte, La Moricière en pleine action, et tel que le popularisa aussitôt l'imagerie militaire de l'époque qui montrait le tout jeune colonel franchissant la brèche, encombrée de débris et de cadavres, à la tête de la première colonne d'assaut.

Dans le même temps, le grand art se chargeait aussi de représenter cette prestigieuse scène de guerre. Horace Vernet consacra à la peinture de cet assaut mémorable trois vastes compositions qui furent exposées au Salon de 1839, et qui se voient au musée de Versailles.

La Moricière figure dans ces trois tableaux, notamment dans celui où le duc de Nemours, près de la batterie de brèche, donne, par ordre du général Valée, commandant en chef, le signal de l'attaque, à sept heures du matin.

Peu d'instants après tombait La Moricière, blessé et momentanément aveuglé par l'explosion des mines. Mais c'était dans la victoire! Seulement, on sait que Constantine ne fut réduite qu'après une guerre de rues, une sorte de siège de Sarragosse.

Il y a dans La Moricière, avec l'homme de guerre, l'homme politique et le philosophe chrétien qui n'a cessé d'être étudiés séparément.

Ce que fut la carrière de ce rare soldat, il est à peine besoin de le rappeler. Chacun sait qu'il débuta en Afrique, à la prise d'Alger, comme lieutenant du génie; que, de cette arme spéciale, il passa sur place capitaine dans l'infanterie; qu'il contribua à la formation des zouaves et que, devenu plus tard colonel de ce corps d'élite, ce fut à sa tête qu'il donna l'assaut à Constantine.

Général à trente-quatre ans, il était à la victoire d'Isly et enfin, comme commandant de la province d'Oran, il mena l'ardente poursuite qui devait aboutir à la capture de l'émir Abd-el-Kader, dont il reçut personnellement la soumission.

L'homme politique eut une courte carrière.

En 1846, il parut à la Chambre; en 48, il est, à la Constituante, représentant de la Sarthe. Le 24 février, il est commandant de la garde nationale de la Seine; le 7 août, il a le portefeuille de la guerre dans le ministère Cavaignac.

Il est élu à la Législative en 1849 et combat la politique de l'Elysée. En 1850, il est l'objet d'une ovation à l'Opéra; en 1852, arrestation, incarcération et bannissement.

Réfugié à Bruxelles, il avait eu la douleur de ne pouvoir rentrer en France pour revoir son fils unique mourant. On exigeait de lui une demande, il refusa de la signer. En 1857, cependant, l'exil cessa et il se retira au château de Prouzel, près d'Amiens.

Impatient d'action et de dévouement aux grandes causes, il entendit, en 1860, l'appel de Pie IX, menacé dans son pouvoir temporel, et, sur l'appel pressant de son ami Mgr de Mérode, il accourut à Rome.

Le Pape lui confiait aussitôt le commandement de l'armée pontificale. Tâche ingrate; troupes vaillantes, mais peu nombreuses et hétérogènes, en dépit d'éléments excellents comme les 250 hommes des "tirailleurs franco-belges", qui formèrent plus tard le noyau des admirables "zouaves pontificaux."

La brusque invasion des Romagnes ne laissa pas à La Moricière le temps d'organiser ses préparatifs de défense et, le 18 septembre, il attaqua, avec 11,000 hommes, les positions de Castelfidardo, où il fut écrasé sous le nombre par l'armée de Cialdini.

Bien que, de ce champ de bataille, La Moricière fût parti à franc-étrier sur Ancône afin de résister encore il ne put recevoir de secours, la place ayant été bloquée par mer, et la capitulation fut le dénouement inéluctable de cette campagne.

C'était le 29 septembre. En avril, le général avait été rejoint en Italie par le marquis de Pimodan, qui fut tué glorieusement à Castelfidardo, par le général de Charette, le premier des zouaves pontificaux et plus tard le chef de ce corps d'élite. Enfin, La Moricière avait auprès de lui, comme aide de camp, son gendre, le comte François de Maistre, capitaine d'état-major de l'armée pontificale.

Ce sont là de grands souvenirs pour celle qui fut la compagne de l'illustre guerrier. Mme la générale de La Moricière, autant du château de Chillou qu'elle habite en Maine-et-Loire, que de Paris, continue à étendre son inlassable sollicitude sur les institutions catholiques et les œuvres les plus charitables.

Le monument qui va être érigé à Constantine donnera en France satisfaction au sentiment national, en même temps qu'en Algérie il répondra à un double vœu: celui de l'armée d'Afrique, justement jalouse de l'illustration de La Moricière; celui de la population de la grande et belle colonie française, qui sait que ce grand soldat fut aussi un grand colonisateur et qui sut plaider éloquemment devant la Chambre, en 1846, la cause de la colonisation libre en Algérie.

La langue française.

Si les propos attribués à M. James S. Zacharie à la dernière réunion de la Société Historique de la Louisiane sont exacts, la langue française agonise dans notre Etat; son heure dernière sonnera avant peu. Hélas! nous l'avons déjà entendu dire, mais heureusement que, pour ceux qui ne parlent que cette langue ou qui la parlent de préférence à toute autre, ce n'est pas parole de prophète.

Bien des gens se montrent injustes à l'égard de la langue française, en s'opposant à sa vulgarisation. Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il est enragé. Qu'ils ne l'aient point apprise ou qu'ils l'aient mal apprise, sont-ce des raisons pour qu'ils refusent à leurs voisins de l'apprendre ou de la parler?

La langue française sera en honneur tant que la Nouvelle-Orléans sera; tant qu'il y aura des gens d'éducation.

Nous publierons sous peu un travail sérieux où à la plume d'un légiste éminent, travail où il est démontré qu'aucun avocat de quelque valeur ne peut comprendre les arrêts d'anciens tribunaux du pays sans la connaissance de la langue française.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Une nouvelle voyante est offerte à la curiosité parisienne. Elle se nomme Mme Louise Bréet. C'est une jeune femme délicate et mince, avec des yeux impressionnants. Elle s'endort et vous dévoile les mystères du passé ou de l'avenir.

Mme Julia d'Amboise nous rapporte, dans l'"Echo du Merveilleux", quelques-unes de ses prédictions.

Sur l'affaire Seveten: Syveten est mort empoisonné; par quel poison? la voyante n'en veut rien dire:

Il le prenait généralement dans du café, qu'il trouvait amer; mais il mettait cela sur le compte du trop peu de sucre ou de la force du breuvage. Il buvait beaucoup, il était toujours altéré. Tiens, Louise est malade comme lui.

(Louise, c'est la voyante elle-même, qui parle toujours d'elle à la troisième personne).

— Quels symptômes Louise ressent-elle?

—Des vertiges, des palpitations de cœur, des faiblesses. Oh! comme on est malade! On a froid, on sent la vie vous abandonner. (En même temps, pantomime expressive.) Il répétait toujours: "Mon Dieu! que je suis malheureux! Personne qui m'aime! qui me serait dévoué! Enfin que j'arrive au procès et après tout m'est égal.

—Avez vous des choses qui sont passées et qu'on ne connaîtra jamais sans doute.

—(Avec véhémence). Si, si, la vérité éclatera! Je vois deux personnes: un homme et une femme, attelées à cette besogne. Elle éclatera, la vérité; on saura tout, et tiens, d'ici deux mois, tu verras le beau tapage!

—Pourquoi deux mois?

—Parce que la chose va dormir quelque temps. C'est brusquement ensuite qu'elle reviendra au jour, et alors tant pis pour ceux qui n'ont pas les mains nettes, car la justice, cette fois, sera forcée d'agir; il y aura des condamnations.

Sur la séparation des Eglises et de l'Etat:

Elle affirme que la loi sur la séparation des Eglises et de l'Etat va passer, et que cela donnera lieu à des troubles bien plus graves que ceux qui se produisirent lors de la fermeture des couvents. Elle parle d'émeutes, d'une sorte de guerre civile.

Sur la guerre russo-japonaise:

—Ecoute! oh! je viens de loin.... de l'endroit où l'on s'égorge! Je suis sur l'eau, je vois des bateaux qui coulent.... Ah! cela va étonner le monde! Sous peu, tu m'entends, une grande victoire navale pour les Russes!

—Pauvres gens! ils en ont bien besoin!

—Oui, mais ce sera une victoire sans lendemain, malheureusement. Tout de même, ça les réconfortera....

—Et la guerre? Finira-t-elle bientôt? Dans trois mois la voilà terminée?

—Oh! non! il s'en manque encore! Louise ne peut pas aller aussi loin que cela dans l'avenir. Patience! ça n'est pas fini, non ça n'est pas fini....

M. Marcel Schwob, qui vient de mourir, avait fait une agréable satire d'un certain journalisme, sous la figure d'un voyage à "l'Ile des Diurnales":

"Cette île tire son nom d'une certaine race d'hommes qui paraît y exercer le pouvoir et qui s'appellent ainsi. Ils nourrissent dans un temple un grand nombre d'animaux prodigieux semblables à des manières d'autruches, sauf pour leur grandeur qui est extraordinaire.... La voracité de ces animaux ne peut se décrire.... A certaines époques, quelques-uns des plus riches habitants se voient contraints, sous peine de voir leurs propriétés dévastées, de leur offrir des sacs d'or qu'ils engloutissent rapidement; mais d'ordinaire, leur nourriture se compose de bruits que leurs gardiens produisent devant eux avec des trompettes et des tambours dont ils sont fort avides et leur mangeoire contient quantité de plumes d'oie fraîchement arrachées..

"Toute l'île est couverte de leurs excréments qui sont minces et blancs comme des feuilles de papyrus et de parchemin poncés et tachés de signes semblables aux signes de notre écriture.... Les habitants de l'île s'imaginent que ces excréments sont des oracles divins. Certains les ramassent et les vendent. Leur prix ne peut être fort élevé à cause de la quantité d'excréments que ces oiseaux produisent. Il est à noter d'ailleurs que l'oracle de l'excrément n'est vrai que pour vingt-quatre, douze ou six heures, suivant sa forme. Aussitôt le soleil couché, les excréments de la journée sont balayés à l'écart et les excréments de la nuit perdent leur valeur vers le temps de midi.... Les habitants prétendent que lorsque les oiseaux ont été nourris quelque temps avec des sacs d'or, les signes des excréments ne sont plus les mêmes et que les oracles deviennent favorables. Au contraire, quand les mêmes oiseaux ont été nourris longtemps de bruit, de plumes et d'encre, les oracles des excréments ont une apparence funèbre et annoncent la guerre, la peste et la fin du monde. Tous ces excréments amassés avant d'être rejetés par l'intestin portent le nom de copie (copia)...."

Ironie un peu grosse. Mais la sentence écrite sur une pierre provenant des feuilles qui permirent de reconstituer l'île des Diurnales est bien vraie, telle que la traduit Leyson Bridet:

—Le "Diurnalis" rend son culte à "Publicum"

Retour du Pôle Sud.

Tout pessimisme est donc prématuré en ce moment. L'heure n'est pas encore venue où il soit permis de craindre pour l'expédition Charcot le dénouement qui, trop souvent, a été celui de voyage au pôle nord ou au pôle sud.

Il faut faire un large crédit au temps en matière d'exploration. Que de Livingstones, qu'on croyait morts depuis des mois, des années, sont revenus, riches d'observations et de souvenirs!

On dit cependant que si l'expédition Charcot ne donne pas signe de vie dans les délais prévus, le gouvernement français fera équiper un navire qui ira à la recherche du "Français" et de ses hardis passagers.

Les déclarations de M. Bernacchi sont donc pleinement rassurantes. Le jeune explorateur les a d'ailleurs renouvelées au cours de la conférence qu'il a donnée, dernièrement, au Broadway sous le patronage du "Matin", et qui a obtenu le plus vif succès.

Espérons, avec M. Bernacchi, qu'avant peu un triomphant cablogramme nous donnera des nouvelles de l'expédition Charcot.

THEATRES.

PARSIFAL.

C'est le 24 avril prochain que la troupe de l'Opéra Métropolitain de New York donne "Parsifal", le grand drame lyrique de Wagner, sur la scène de la rue Bourbon.

M. Otto Weil, agent de cette troupe, est de passage à la Nouvelle-Orléans. Nous l'avons vu hier, en compagnie de M. Geo Pollock, agent local de publicité pour cette troupe, et il nous a donné l'assurance d'un spectacle d'une grandeur et d'une splendeur incomparables.

La troupe du Métropolitain jouait "Parsifal" mardi dernier à Pittsburg, et le succès a été immense. Voici comment s'exprime un correspondant:

"Une foule si nombreuse que la police ne pouvait la maintenir qu'avec les plus grandes difficultés se pressait aux abords du controle du théâtre Nixon cette après-midi, où la troupe de l'Opéra Métropolitain de New York devait jouer "Parsifal".

"Des gens luttaient comme des fous, se déchiraient les habits afin de pouvoir se procurer un billet. Toutes les places réservées étaient vendues depuis longtemps, et bien avant midi une longue queue se formait pour les dernières places à $2. A cinq heures, heure du lever du rideau, cette queue avait pris de telles proportions et était si bruyante que des renforts de police ont été appelés.

"Pendant plus d'une heure le trafic a été interrompu.

"L'opéra a été superbement chanté. L'auditoire était plus nombreux qu'à toute autre représentation d'opéra à Pittsburg."

ORPHEUM.

Il est douteux qu'on puisse trouver un programme de vaudeville plus varié et plus intéressant que celui que l'Orpheum donne cette semaine. Et la façon dont il est exécuté en augmente encore le charme. Aussi y a-t-il salle comble à chaque représentation.

CRESCENT.

Le succès de Miss Florence Bindley, qui débute ici comme étoile, s'est accentué hier aux deux représentations de "The Street Singer" au Crescent.

La semaine prochaine "Texas," un grand drame dont une douzaine de rôles sont de premier ordre.

TULANE.

"The Other Girl", avec Lionel Barrymore dans le rôle principal, finit glorieusement la semaine au Tulane.

A partir de dimanche soir "The Duke of Killicrankie", joué par une troupe dont John Drew est l'étoile.

GREENWALL.

Les amateurs de haute comédie sont servis à souhait cette semaine au Greenwall, où "Fédora" tient l'affiche. Le plaisir est d'autant plus grand que la troupe Baldwin-Melville interprète avec beaucoup de talent l'œuvre superbe de Sardou.

LYRIQUE.

Pour son début dans le vaudeville le Lyrique a réussi merveilleusement. Il est vrai que le programme est très attrayant et qu'il est exécuté par des artistes de premier ordre. Canihac et ses lions sont le clou de la représentation.

L'ABEILLE
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire.
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE
Pour les Etats-Unis, port compris:
$12 un an | $6 six mois | $3 trois mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris
$15.15 un an | $7.55 six mois | $3.80 trois mois

EDITION HEBDOMADAIRE
Paraissant le Samedi matin
Pour les Etats Unis, port compris:
$5.00 un an | $1.50 six mois | $1.00 trois mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger
$6.05 un an | $3.05 six mois | $1.55 trois mois
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE
Cette édition étant comprise dans celle du quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent en y abonner avant à s'adresser aux bureaux.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

No 63 Commencé le 27 janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

DEUXIÈME PARTIE.

De la coupe aux lèvres

III

L'HEURE FATALE

Suite.

Quoique son visage demeurât mal visible, Marthe ne pouvait s'y tromper plus longtemps....

Olivier.... c'était Olivier....

Elle demeura pétrifiée.... Elle avait porté les deux mains à son cœur qui, dans sa poitrine, battait désordonnément.... Elle ne comprenait pas.....

Comment.....

Olivier revenait cette nuit alors qu'il ne devait revenir que le surlendemain!.....

Et il revenait sans avoir averti!.....

Pourquoi?.....

Que s'était-il passé à Trouville?.....

Soudainement, Marthe eut un cri.... un cri de joie.....

Elle comprenait.... elle comprenait!.....

Olivier revenant ainsi, à l'improviste, ce ne pouvait être que parce que tout était fini entre madame de Maillepré et lui! ..

L'occasion de rompre s'était enfin présentée.... et il en avait profité.... et si lui revenait, définitivement.... il lui revenait libre!.....

Libre!.....

Et elle qui.... l'instant d'auparavant encore.... elle qui doutait de lui!.....

..Elle se précipita dans la chambre.....

Elle ne trouvait pas les allumettes!.....

Ses doigts tâtonnaient.....

Il y eut, brusquement, le bruit clair de quelque chose qui choit, se brise, s'éparpille en morceaux.....

Marthe n'y prit pas garde....

..Au dehors, s'avait été successivement le roulement d'une voiture qui s'en retourne.... puis, le choc d'une grille que l'on referme.... puis le grincement d'un pas sur le gravier de l'allée.....

Ensuite, la porte du vestibule s'était ouverte.....

A présent, le pas.... le pas d'Olivier gravissait l'escalier....

..Marthe.... enfin.... venait de faire jaillir de la lumière et d'allumer la lampe.....

En ce moment la porte de la chambre s'ouvrit à son tour....

Et Olivier parut.....

Tout de suite, Marthe fut dans ses bras.....

Et elle y sanglotait nerveusement, délicieusement, de cette grande joie qu'elle venait d'éprouver.....

Elle sanglotait de joie.....

Hélas!.....

.....

Presque dans l'instant où Olivier pénétrait dans la chambre.... Jeanne.... la petite soubrette que monsieur de l'Orge avait exhumée.... aux agents dans le jardin depuis une grande heure déjà.... pénétrait précautionneusement dans le cabinet de toilette contigu à la chambre.

A travers la portière qui.... simplement.... séparait les deux pièces.... elle serait à même de tout entendre.... Au besoin, de tout voir.... Par ailleurs, en cas d'alerte, sa retraite était assurée.... Donc, elle ne courait aucun risque.....

Facilement, scrupuleusement, en toute conscience, elle pourrait remplir la mission qui lui avait été confiée.....

—Si vu, si connu, je t'embrouille.... ainsi qu'elle s'était déjà dit avec l'élégance de langage qui lui était habituelle.

.....

La lampe encapuchonnée de dentelles répandait sa lueur blonde sur les meubles laqués, sur les tentures et les rideaux de soie blanche semée de fleurettes pâles, sur les tapis et les fourrures éparses.....

..Sur le couple amoureux que formaient Olivier et Marthe enlacés.....

..Olivier, un peu interdit.... très ému.....

..Marthe toujours sanglotante de la délicieuse commotion qu'elle venait d'éprouver.....

—Chérie!.... chérie.... Tu ne dormais donc pas.... Et moi qui croyais.....

"Et puis, pourquoi ces larmes?.... Réponds moi, ma mignonne.... A cause de quoi ce grand chagrin?.....

En lui-même Olivier pensa:

—Aurait elle été mise au courant de mon retour inopiné et de ses raisons?.....

"Mais non, c'est impossible!.. Il répéta, doucement:

—A cause de quoi ce grand chagrin, ma jolie aimée!.....

Lentement, Marthe releva son visage baigné de pleurs, mais rayonnant.....

Puis, fixant ses grands yeux noyés sur ceux d'Olivier étonné.... inquiet.... très mal à l'aise:

—Oh! ami.... ami.... Ce n'est pas de chagrin que je pleure.....

—Ce n'est pas de chagrin que vous pleurez?.....

—C'est de joie, ami.....

—De joie?.....

—Oui.... de joie.....

—Je.... ne.... comprends.... pas.....

—Vous ne comprenez pas?...

—Non.... Mignonne.....

—Vous ne comprenez pas que.... en vous voyant revenir ainsi, à l'improviste, bien avant le terme que vous aviez fixé.... vous ne comprenez pas que j'ai deviné la cause heureuse de ce retour.....

—Vous avez.... deviné....

—Oui.....

—La cause heureuse.... de mon retour.....

—Certes!.... Comment m'y serais je trompée?.....

—Voici tant de fois déjà que vous faites le voyage de Trouville afin de saisir l'occasion de rompre les engagements qui vous liaient à madame de Maillepré.....

"Parti d'hier et ne devant revenir qu'après-demain, dès que vous revenez cette nuit, c'est que, dans la journée d'aujourd'hui, vous avez enfin trouvé l'occasion attendue et que vous en avez profité!.....

Marthe s'était dégagée de l'étreinte d'Olivier.....

Toujours baigné de pleurs, son visage rayonnait cependant davantage.....

Elle battit des mains dans un geste délicieusement enfantin...

Et, toute triomphante:

—Ah!.... monsieur.... vous demeurez confondu de ma perspicacité!.....

"Ne le niez pas.... Je ne vous croirais point... Et puis, je le vois bien.... je le vois bien à votre air surpris.....

Olivier était plus que surpris, il était atterré par ce quiproquo douloureux.

Mais, sans lui laisser le temps de placer un mot, en s'enfonçant de plus en plus dans son erreur, Marthe poursuivit, d'une voix câline en lui entourant le cou de ses bras, et en laissant tomber sa tête sur son épaule:

—Oh! te dire mon bonheur.... Non.... Je ne le pourrais.... Je ne le saurais.....

"Libre!.... Enfin, tu es libre.... Enfin, nous sommes libres!.....

"Oh! comme je t'aime.....

"Ecoute.....

"Ne va pas croire au moins que c'est à cause de la promesse que tu m'as faite que je te dis cela.. à cause de la promesse que tu m'as faite de faire de moi ta femme.....

"Que m'importe que tu m'épouses, pourvu que tu ne me quittes plus!.... Ce n'est pas tout non plus une position mondaine que j'ambitionne.... C'est toi... C'est toi seul!..... C'est ton amour ... ton amour exclusif... ton amour qui, désormais, est toute ma vie!....

"Vois-tu, j'avais très peur.... Je te cachais mes inquiétudes... Mais j'en avais.... J'en avais de très grandes.....

"Pensée donc.... Mme de Maillepré est si belle..... Son charme est si étrange, si irrésistible.... Savais-je si j'étais de force à lutter avec elle.... Tu me disais bien que tu ne l'aimais pas.... que tu ne l'avais jamais aimée.... Mais le cœur a de si singuliers caprices.....

Très bas.... très bas.... elle ajouta ces paroles, qui contenaient l'aveu du remords et de crainte qui la poursuivaient depuis le soir de sa chute:

—Et puis.... j'avais sur elle cette infériorité de t'avoir cédé..

Plus bas.... plus bas.... elle ajouta encore:

—Ah! vois-tu..... si tu m'avais trompée, j'en serais morte, Olivier....

Terrifié, Olivier avait écouté.... écouté malgré lui.... n'avait pas eu la force d'interrompre Marthe.... de la tirer de son erreur....

Et celle-ci avait poursuivi, plus câline, plus triomphante: